

Ce chant ne frappe plus chaque jour mon oreille.  
 J'ai quitté les amis de mes jours d'autrefois.  
 Tout un monde nouveau m'environne et réveille  
 Tout ce monde lointain que j'ai vu tant de fois.

Mais dans votre village, en ce lieu solitaire,  
 Où mon pas voyageur semble dépaycé  
 N'ai-je pas reconnu dans sa note légère  
 La cloche qui sonna quand je fus baptisé !

Où donc avez-vous pris ce clairon qui m'appelle ?  
 C'est le timbre, la voix du cuivre de "chez nous."  
 Vous ne comprenez pas tout ce qu'il me rappelle  
 Et combien j'aimerais à l'entendre à genoux !

Est-il vrai que le cœur se montre plus sensible  
 En raison de l'espace et du temps disparu,  
 Et que plus on vieillit, plus la pente terrible  
 Nous rend cher le passé, ce chemin parcouru ?

Pourquoi faut-il vieillir ! S'en trouve-t-on plus sage ?  
 Les traces de nos pas se comptent par regrets.  
 Notre gaité s'envole, et les "glaces de l'âge"  
 Ne sont pas un vain mot dont on rira jamais.

L'homme existe si peu ! Bienheureux s'il espère.  
 Heureux s'il se souvient et chérit le passé.  
 Sa vie est brusquement ramenée en arrière  
 Par un mot, un objet, un son vite effacé.

BENJAMIN SUI-TE.